

Belle-Île-en-Mer, la si bien nommée, est un cadre idyllique par ses paysages sublimes : des falaises déchiquetées par les déferlantes, des embruns frais aux senteurs salées balayant les habitants et les landes rougies de bruyères. Toutefois, le paysage de l'île semble s'être figé, ne devenant qu'une simple carte postale intemporelle. Or, aujourd'hui les rapports écologiques (ONU, GIEC) alertent sur les bouleversements climatiques et interrogent la capacité résiliente de ce paysage insulaire.

Pourtant, l'île n'a cessé de se transformer depuis sa genèse. Lors de la création du supercontinent Pangée il y a 300 millions d'années, elle a émergé des mers avec le littoral morbihannais par la déformation tectonique du massif sud armoricain. Cela implique de considérer Belle-Île-en-Mer au sein de cette géographie commune, biorégion support d'évolution.

Formée de roches volcano-sédimentaires, l'île est façonnée par plusieurs phénomènes terrestres et anthropiques. Les structures du paysage naturel cohabitent et évoluent historiquement avec les transformations culturelles. Aussi, la suractivité saisonnière des milieux littoraux et donc leur sanctuarisation, tend à une banalisation du territoire et un déséquilibre des milieux.

Le projet propose de réinterpréter la dimension patrimoniale passive par la notion active de *paysage culturel* afin de renforcer le caractère belle-ilois. Avec cette vision d'ensemble, le paysage de l'île devient *bien commun*, il met en synergie les acteurs du territoire, humains et non humains.

Ce commun se doit d'être transversal. Par la mise en place de transects, *traversées* d'un espace géographique selon des lignes imaginaires, le projet met en relation la mosaïque de milieux à trois échelles : la biorégion, l'île, et la ville de Le Palais. Véritable manière d'observer, de comprendre, et d'agir, ces traversées paysagères apportent un nouveau champ de cohérence territoriale.

QUATRE PAYSAGES TRAVERSANT QUATRE PRINCIPES

A l'échelle de l'île, les fissures géologiques causées par les compressions sismiques, les variations du niveau de la mer et les différentes périodes de glaciation ont formé et sculpté le territoire depuis des milliers d'années. C'est à partir de la manifestation des vivants dans ces différents reliefs que le projet se structure. Une multitude d'espèces végétales et animales ont créé au fil du temps des relations avec leurs habitats en façonnant des paysages spécifiques. Ainsi, ville, nature et infrastructure cohabitent, se nourrissent et s'entretiennent les unes les autres. L'analyse a mis en avant quatre grands paysages liés à la géographie de l'île et leurs imaginaires qu'il convoquent :

- Locéan, milieu vaste et infini à s'adosser : des profondeurs à la surface, jouant de ses marées et de ses humeurs lunatiques.
- La côte, ligne sensible et en retrait à préserver : courageuse et cisailée entre vieilles glaces, océan déchaîné, et vent fouettant.
- Le plateau, lieu de vie quotidienne à entretenir : entre pâture, culture et brise, recroquevillé en hiver, rougit au printemps, chatoyant en été et somnolant en automne.
- Les vallons, lisière habitée à révéler : sanctuaires sombres, discrets, boisés et endormis de leurs anciens labours.

Les vallons creusés par le ruissellement des eaux dans les failles, contrastent avec l'uniformité du plateau et la linéarité de la côte. Ils ont été longtemps des protagonistes de la productivité de l'île, mettant à l'abri des vents et conservant l'humidité en été. Ils étaient de véritables lieux riches et dynamiques, où des restanques façonnaient la topographie, où le bétail pâturait et où la gestion de l'eau douce était assurée. Avec le changement des modes d'agriculture et l'augmentation de l'activité balnéaire, les vallons ont été progressivement délaissés. Ils sont devenus un paysage esseulé ou sanctuarisé.

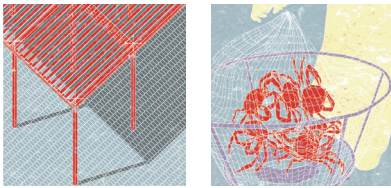
Pourtant, les vallons sont des milieux privilégiés, ils se prêtent parfaitement à jouer le rôle d'écotone : zone de transition écologique entre deux écosystèmes, en abritant les vivants et en renforçant la biodiversité de l'île. Le projet propose de les percevoir comme un lieu disponible, de ressources, d'énergie et de flux vivants.



* | *Les traversées* sont l'action de parcourir un espace de terre ou de mer et une période, d'un point à un autre. Traverser c'est pénétrer un milieu de part en part d'un espace commun. Les traversées sont une forme de poésie, d'invitation au voyage et à l'imaginaire. Le projet des "Traversées" relie les récits et les usages passés, présents et futurs de Belle-Île-en-Mer.

* | *Le transect* désigne la traversée, selon une ligne imaginaire, d'un espace géographique afin d'en analyser les composantes paysagères. Véritable levier à projet processus, le transect permet de thématiser et de donner les perspectives pour un avenir résilient.

* | *Le paysage culturel* est le patrimoine des anciens territoires façonnés par la société qui l'a modelée grâce à la cohabitation avec les vivants. Le paysage est le grand contenant de la mémoire mais aussi du temps présent et surtout de la renaissance. L'UNESCO le décrit comme : « *l'Œuvres conjuguées de l'être humain et de la nature, ils expriment une longue et intime relation des peuples avec leur environnement* »



ENGLISH VERSION

The renowned Belle-Île-en-Mer exists in the collective mind as an idyllic scenery, where the rugged cliffs are lashed by fierce waves, and crimson moors sway under the caress of salt-tinged winds. Nowadays, ecological reports, emanating from the UN or GIEC, have drawn attention to the limits of sustaining life within this timeless and picturesque landscape.

Yet, the island has undergone continuous transformation since its genesis. When the supercontinent Pangea was created 300 million years ago, it emerged from the seas, along with the Morbihan coastline, through the tectonic deformation of the South Armorican Massif. Consequently, Belle-Île-en-Mer must be perceived as an integral part of a larger shared geography, where the bioregion acts as a support for its evolution.

Furthermore, the island bears the marks of both natural phenomena and anthropic influences. Throughout history, cultural transformations have interwoven with the island's natural landscape structures. Today this evolution process appears unbalanced, driven by the rapid expansion of coastal activities and resulting in a sanctuarization and homogenization of the territorial character.

To address these concerns, the project reinterprets the island's passive heritage dimension by the active notion of *cultural landscape*, intending to invigorate its overall metabolism. Within this vision, the landscape of Belle-Île-en-Mer becomes a *bien commun*, fostering synergies between human and non-human actors. This *bien commun* must be transversal. The project seeks to establish transects, imaginary lines crossing a geographical area, to interconnect the diverse mosaic of landscapes on three distinct scales: the broader bioregion, the island itself, and the town of Le Palais. Such an approach not only offers a genuine framework for observation, comprehension, and effective action but also opens new prospects for enhancing territorial coherence.

Entretien et soigner ces milieux aiderait à conserver durablement leurs caractéristiques de lisière afin de filtrer le flux des paysages qui les bordent : la côte, le plateau et l'océan. Le projet envisage donc d'agir sur les vallons afin d'étendre et intégrer son influence dans l'ensemble du territoire. Par le projet des transects, éléments transversaux qui sillonnent les vallons, un nouveau dialogue entre le paysage est établi afin d'explorer des nouvelles forces d'interactions. Les actions qui découlent de ces traversées mettent en avant des principes de projet : la cohabitation des vivants, leur migrations, afin de les intégrer dans le territoire de façon résiliente :

1. Redécouvrir les paysages par les mouvements migratoires
2. Valoriser la géographie comme support de cohabitation
3. Penser les ressources pour s'adapter au changement climatique
4. Inscrire le projet dans le temps : une approche évolutive et réversible

1 REDÉCOUVRIR LES PAYSAGES PAR LES MOUVEMENTS MIGRATOIRES

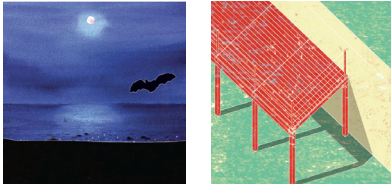
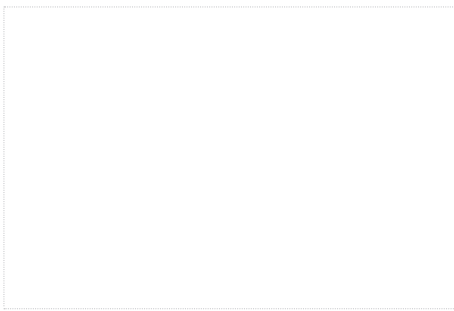
Le premier principe met en avant l'importance des mouvements migratoires au travers des quatre paysages. Le projet explore les transects aux trois échelles.

A l'échelle de la biorégion, la hiérarchisation de la logistique en amont des ports de manière à désaturer les villes portuaires de Quiberon et de Le Palais. Pour ce faire, de nouvelles traversées humaines pourront-être mises en place à Lorient et imaginer des navettes plus rapides et plus régulièrement vers Vannes entre autres. Toutefois, ces flux de bateaux ne devront pas perturber les corridors pour la faune et la flore.

A l'échelle de l'île, un parcours de mobilité douce est mis en avant pour relier les différents milieux habités du plateau. En complément des itinéraires cyclables existants du tour de l'île, ce nouveau réseau propose une circulation adaptée à la topographie. Les routes priorisées pour les nouvelles voies douces, seront bordées de noues et d'arbres, renforçant les trames vertes et bleues du territoire et aussi pour mettre à l'abri les cyclistes du vent, de la pluie et du soleil. Cette logique s'applique également à la dorsale, la route départementale D25, qui elle sera adaptée pour une piste. Une série de croisées rythmera la cadence et les traversées de la départementale. Ces croisées seront des petites architectures déployées à l'échelle de l'île de manière à abriter les passants, offrir des services tels que des points de recharge, des points relais et des lieux de réparation. Selon la géographie et les infrastructures, les typologies de croisées seront déclinées en offrant des services adaptés. Leur répartition sur le territoire, le plateau, le vallon et la côte, crée un maillage des traversées privilégiées.

A l'échelle de Le Palais, des transects sont identifiés mettant en place des parcours pour renforcer les dialogues entre les activités animant la ville :

- Le transect du port est un véritable espace public d'accueil. Le travail du sol, de mobiliers urbains et de structures légères, accompagnent et structurent les flux, tout en offrant un seuil de transition et définissent une porte d'entrée à l'île.
- Le transect culturel englobe les mouvements culturels saisonniers. L'espace public devient un socle support de culture : de la scène événementielle des remparts au pôle de la Colonie en passant par les artistes le long de l'avenue Carnot et le Quai Fouquet.
- Le transect quotidien crée une mixité d'usages entre activité et logement rattaché à la question de mobilité insulaire. Le parcours insère le pôle logistique et de mobilités diversifiés entre les niveaux du quai Fouquet et de la gare routière devenant un centre multimodal au cœur de la ville. Cette traversée s'étend aux halles rénovées et au stationnement paysagé des remparts qui s'insèrent dans cette logique de distribution trans-scalaire.
- Le transect biodiversité renforce la cohabitation entre humains et non humains par des nouvelles typologies d'habitat sur les coteaux. La montée des eaux devient alors le vecteur de nouvelles de continuités écologiques en synergie avec l'architecture.
- Le transect hydraulique met en place différentes stratégies frugales afin de profiter de chaque étape du parcours de l'eau, du plateau à l'embouchure du vallon. Cette vision permet le repli des activités vers les coteaux, la perméabilité des sols pour accueillir la montée des eaux, et l'anticipation du changement des milieux vers des marais salants.



FOUR LANDSCAPES FOUR PRINCIPLES

For thousands of years, the island's morphology has been sculpted by seismic compression, sea-level variations and different periods of glaciation. It is from the manifestation of life in these different topographies that the project is structured. Over time, the landscape has been reinforced by the mutual reciprocity between plant and animal species and their natural habitat. Within its boundaries, cities, nature, and infrastructures coexist harmoniously, unveiling and sustaining each other.

Through an in-depth exploration of the island's geographical intricacies, the project analysis unveiled four distinct landscapes, each characterized by its specific living conditions: the ocean, the coast, the plateau and the dale. Throughout history, dales carved by water runoff have been vital in enhancing the island's productivity, offering refuge from the winds and conserving humidity in summer. Through terrace structures, agricultural activities and water management took place on the slopes. However, with the arrival of intensive farming on the plateau, these environments were gradually abandoned.

The project highlights the significance of the dales as a unique and privileged environment, strategically positioned to function as an ecological bridge connecting two ecosystems: as an ecotone. They serve as a refuge for diverse life forms, thus fortifying the island's overall biodiversity. Maintaining and nurturing these environments would help to preserve sustainably their edge characteristics, filtering the flow from the surrounding coastal and plateau landscapes. The project conceptualizes the dales as an opportunity to establish new dialogues between the landscapes. Through the application of transects, the project extends and integrates their influence throughout the territory. This immersive approach brings attention to territorial issues, guiding the formulation of resilient development principles. The resulting actions prioritize the harmonious coexistence and migration of living beings, fostering a sustainable and adaptive way of life within the territory.

1. REDISCOVER LANDSCAPES THROUGH MIGRATORY MOVEMENTS

The first principle of the project highlights the significance of migratory movements across the four landscapes. To achieve this, the project explores sequences at three different scales. At the bioregional scale, the project aims to optimise logistics upstream of ports and establish new human crossings from towns like Lorient. This will simplify travel, reduce congestion in the port towns of Quiberon and Le Palais, and revitalise areas crucial for the movement of flora and fauna.

At the island scale, the project plans to develop soft-mobility paths connecting the various inhabited areas on the plateau. In addition to the existing cycle paths around the island, this new route takes into account the island's topography. The existing roads hosting the new cycle paths will be lined with ditches and trees to reinforce the green and blue network. The main artery, the D25 departmental road, will follow the same approach. Designated crossing points will rhythm the way, offering services and accommodating both human and non-human passersby. Taking into account the geographical features and the infrastructure, other types of crossings will be customised to provide suitable services across the territory. This strategic distribution, spanning across the plateau, valley, and coast, establishes a network of preferred crossings for the livings.

At the scale of Le Palais, specific transects, each serving distinct purposes on the island, will enhance the cohesion between the city's activities. The cultural transect transforms public spaces into vibrant cultural platforms. The daily transect addresses island mobility concerns by integrating a mix of activities and housing. The biodiversity transect promotes coexistence between humans and non-humans by introducing new habitat typologies on the hillsides. The hydraulic transect implements prudent strategies to optimise water management from the plateau to the sea.



2 VALORISER LA GÉOGRAPHIE COMME SUPPORT DE COHABITATION

L'enjeu est de tirer parti de la diversité des milieux en valorisant leurs spécificités pour en renforcer leurs synergies écosystémiques.

Les strates géographiques et géologiques ont privilégié une urbanisation sur le littoral afin de cultiver les terres en arrière plan pour l'agriculture et les prairies. Le boisement profond, véritable ressource, lui se limitant aux plieurs de la géologie là où le sol est moins riche et le ruissellement de l'eau le plus fort. Les différentes zones protégées (Natura 2000, ZNIEFF, PNR...) et à fortes valeurs écologiques (estrans, lisières, marais...) à l'échelle nationale, se doivent d'être intégrées dans une réflexion de complémentarité d'habitat de biodiversité. Ainsi, penser le site par sa biorégion permet de mettre en exergue les dynamiques naturelles, urbaines et infrastructurelles.

A l'échelle de l'île, les quatre paysages offrent une variété riche de milieux. Le projet privilégie cette mosaïque. Actuellement, le dynamisme écologique de certaines terres tend à se refermer, les ligneux gagnent de plus en plus de terrain, notamment dans les vallons. Certains pourraient être défrichés de manière à développer des lieux diversifiés, par exemple des lisières riches et d'y créer des vues. Le bois jeune ainsi taillé pourrait devenir une ressource pour le chauffage ou bien le paillage animal.

Dans la ville de Le Palais, l'intention est de repenser la densification par la topographie afin d'éviter l'étalement urbain. Le projet ré-imaginaire d'abord l'architecture du F.A.M afin d'accompagner le transect de biodiversité sur le coteau du vallon. La structure existante insérée dans la pente permet l'insertion flexible de nouvelles typologies de logements afin d'accueillir une mixité générationnelle et sociale. En même temps, le travail paysager du coteau propose un renouvellement des boisements environnants et leur continuité. Ce modèle d'habitat inséré dans la pente crée une typologie adaptée aux contraintes du site (érosion et submersion marine) et aux enjeux de renouvellement de l'offre de logements sur Le Palais. Ainsi, c'est par le soin des milieux construits et paysagers que la cohabitation répond de façon inclusive à la crise de logements et augmente les synergies avec l'ensemble des vivants.

3 PENSER LES RESSOURCES POUR S'ADAPTER AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le troisième principe repense les ressources et leur gestion. L'insularité oblige à être d'autant plus conscient de la finitude de celles-ci présentes, importées et exportées.

En conséquence, le projet inscrit Belle-Île-en-Mer dans cette réflexion à l'échelle de la biorégion afin d'assurer son autonomie alimentaire et énergétique. La gestion des eaux, par exemple, devient donc fondamentale pour consolider ce métabolisme, la relation au sein des vivants et leurs milieux. Dynamique et vaste, la mer offre une opportunité de nouvelles productions d'énergie renouvelable et locale pour l'ensemble du territoire. L'éolien marin et l'énergie houlomotrice permettraient une diversification énergétique et tendraient vers une résilience énergétique.

Sur Belle-Île-en-Mer, l'eau douce, source de vie du paysage culturel, irrigue le plateau agricole, ruisselle le long des vallons et enfin s'infiltre dès qu'il est possible pour nourrir le sol support des vivants. Bien qu'il existe une gestion de l'eau douce sur l'île, le projet propose un élargissement de ces dispositifs qui, in fine, amènera à une meilleure fertilisation des sols et limitera l'érosion et la sécheresse. En parallèle, la montée du niveau de l'océan devenant une problématique pour les sites littoraux, le projet prévoit d'accueillir ce phénomène de façon résiliente, de penser aujourd'hui à un repli stratégique et paysager en identifiant des zones d'expansion maritimes maîtrisées à l'échelle des vallons.

Le projet du transect hydraulique de Le Palais illustre ces différentes stratégies frugales à l'échelle d'un vallon suivant le cycle de l'eau. Les précipitations océaniques, moins abondantes que sur le continent, sont un apport précieux à valoriser. La faible capacité d'infiltration du plateau mène l'eau vers l'amont des vallons, possédant une terre plus riche, idéale pour l'agriculture. De manière vernaculaire, les parcelles agricoles de projet sont cultivées en suivant la pente permettant une irrigation naturelle et régulière jusqu'au talweg du vallon.

En même temps, un ruissellement parallèle nourrit les barrages existants d'eau douce de l'île. Le projet propose en complément, une ponctuation des micro-bassins d'orage permettant le stockage, la réutilisation locale et parfois l'infiltration afin de maintenir le sol vivant. En aval du vallon, la création de milieux humides dépollue les eaux de ruissellement du secteur industriel et artisanal par phytoremédiation. Juste avant de se jeter dans la mer, la dernière étape de l'eau est l'ancien bassin de la Saline, unique partie du port avec des rives poreuses, c'est une opportunité pour retrouver le milieu halophile de l'embouchure du vallon. Historiquement ancien potager, cette terre riche en nutriments est prête à retrouver ses activités de maraîchage, agriculture durable et de circuit court. Cet espace perméable est pensée entre eaux douces et eaux salées pourrait accueillir une partie de la submersion marine.



2. USE GEOGRAPHY TO PROMOTE COHABITATION

The challenge at hand involves taking advantage of the diversity of environments by enhancing their distinct characteristics, thereby reinforcing their synergies within an ecosystem-oriented approach. Various protected areas (Natura 2000, ZNIEFF, PNR...) exist on a national scale. To promote biodiversity habitats, there is a concerted effort at the regional scale to integrate these regulations through a complementary approach. Embracing a bioregional perspective can facilitate collaborative maintenance plans and the implementation of local tools for the development of these protected areas.

The four landscapes offer a rich variety of environments at the scale of the island. The project favours cohabitation within the mosaic of landscapes. Presently, certain sections of the dales are becoming overgrown with woody vegetation, leading to habitat loss. To enhance diversity, targeted clearing can be implemented to create enriched edges and open up panoramic views.

In the town of Le Palais, the objective is to rethink habitat densification considering the topography in order to avoid urban sprawl. The project reimagines the architectural design of Le Foyer, introducing a new typology that harmoniously integrates with the slope and its natural surroundings. This concept can be replicated in other parts of the city, establishing a transect where various habitat forms can coexist on the hillsides, providing an inclusive response to the housing crisis and promoting harmonious synergy with the natural world.

3. RETHINKING RESOURCES TO ADAPT TO CLIMATE CHANGE

The third principle rethinks resources and their management for sustainable habitats. Insularity requires greater awareness. The project aims to integrate the island into the cohesive bioregion, fostering food and energy self-sufficiency, while water management plays a pivotal role in reinforcing this approach.

The vast and dynamic sea offers promising opportunities for renewable and locally-sourced energy production. Offshore wind and wave energy would allow for energy diversification and a move towards regional resilience.

Freshwater, crucial for the cultural landscape's vitality, irrigates the agricultural plateau, flows through valleys, and nourishes soil and living organisms. Expanding freshwater management will improve soil fertility, mitigate erosion, and address rising sea levels. Strategically relocating coastal activities to higher levels in the dales, accommodates this phenomenon in a resilient manner.

The hydraulic transect in Le Palais illustrates these different frugal strategies at the scale of a dale. Given the less abundant precipitation than the mainland, water becomes a valuable resource to be judiciously utilised. Interventions in the valleys optimise the water cycle at every stage. The project proposes to channel the water of the plateau to the fertile soil at the top of the dales, transforming sloped plots into agricultural fields that facilitate natural irrigation towards the valley's bottom. New micro-stormwater basins collect runoff for local reuse or infiltration, enriching living soils. Conversion of woody areas into wetlands remediates contaminated industrial soil. Establishing a vegetable garden at the valley's lowest point enables efficient short produce distribution. Water eventually reaches the Saline basin, offering an opportunity to restore the dale's estuarine environment and potentially accommodate marine submersion.

INSCRIRE LE PROJET DANS LE TEMPS : UNE APPROCHE ÉVOLUTIVE ET RÉVERSIBLE

Le temps des futures transformations de l'île se dérouleront sur plusieurs décennies dans un horizon incertain. Comment naviguer quand l'avenir est si flou et que les projections sont mises à jour en permanence ? Ce projet est pensé comme un processus, capable d'évoluer et tend vers une frugalité d'outils et de mise en œuvre.

Le projet doit partir de l'état de conscience de l'existant. C'est par cette compréhension du paysage culturel que le projet identifie les capacités de Belle-Île-en-Mer à accueillir le vivant. Le premier soin apporté est donc l'entretien des paysages belliloises. Ils ont un rôle de préalable pour anticiper les changements et une merveilleuse capacité d'adaptation. Par exemple, le défrichement de certains vallons permettra d'activer des traverses paysagères par la gestion différenciée et adaptée, en amont, la continuité de corridors écologiques terrestres sera créée et en aval, des milieux humides seront réinstaurés.

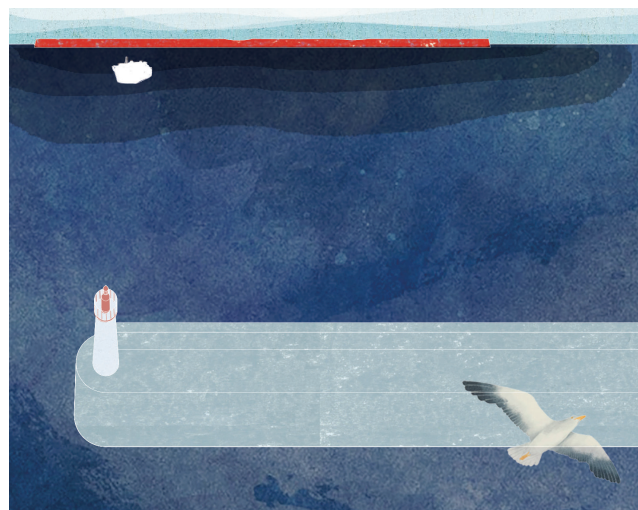
A l'échelle de Le Palais, le travail de l'espace public en prenant compte de la submersion marine est primordial pour rétablir un équilibre entre les différents flux quotidiens et saisonniers. Pour désimpermeabiliser le sol inerte, le projet envisage une nouvelle matérialité dans une véritable économie circulaire marine. Les déchets d'exosquelettes des crustacés pêchés et des coquilles de l'ostréiculture morbihannaise, riches en calcium, pourront être transformés localement comme dallage de sol aggloméré.

La montée des eaux marines va instaurer un repli du vivant terrestre sur les coteaux du vallon. Cela doit se faire par le soin accordé à la géographie du site. Tout d'abord, dans le tissu urbain, l'entretien des murs de soutènement historiques structurant la ville permet d'intégrer d'une manière cohérente la transformation des bâtiments mitoyens tels que la halle de marché couvert. Par la suite, la mise en place de parcours dans l'espace public révélé par les transects permettra d'assurer une accessibilité d'amont en aval continue. Ainsi, cette logique de transects permet de lier les futures interventions.

FAIRE TRAVERSÉES

La résilience de Belle-Île-en-Mer se traduit par sa capacité à anticiper, à accueillir, à cohabiter avec des phénomènes de transformation. Si les aléas météorologiques, océaniques et anthropiques provoquent des destructions, ils génèrent également des mouvements d'eau, de sol et d'espèces vivantes pouvant apporter un nouveau futur plus viable. Le projet met en exergue la nécessité de retrouver la continuité des sols vivants, qui par définition sont perméables à l'eau, à l'air, la faune et la flore.

Ces principes ne pourront se faire sans un projet de co-construction avec les différents acteurs du territoire, des habitants aux élus communaux, départementaux et bio-régionaux. Ce projet-processus ne vise surtout pas à figer un point de vue définitif mais à faire dialoguer les attentes et les souhaits de chacun, d'en mesurer les enjeux. *Les traversées* proposent de traduire les interactions par des interventions cohérentes avec les vivants du territoire. Cette vision holistique permet de mettre au cœur du projet le *paysage culturel* comme *bien commun*.



4. SETTING THE PROJECT OVER TIME : AN EVOLUTIONARY AND REVERSIBLE APPROACH

The island's future transformations will unfold gradually over several decades, adapting to constantly updating projections and uncertainties. The project embraces an open and flexible approach, incorporating frugal tools and interventions. To achieve this, the project must start from a state of awareness of what already exists. It is by understanding the richness of the cultural landscape that the project identifies Belle-Île-en-Mer's capacity to welcome the living. Preserving these landscapes is prioritised, as they play a crucial role in adapting to changes and to assure reversibility.

By removing woody vegetation from certain dales, landscape traverses are activated, leading to further interventions in the surrounding areas. New crossings and ecological corridors may be established on the plateau and controlled retreat of the seaside activities will take place.

Enhancing the public space in Le Palais is vital to accommodate diverse seasonal flows and address marine submersion concerns. Innovative permeable materials, like agglomerated flooring can be made locally from calcium-rich exoskeletal crustaceans waste and shells from Morbihan's oyster-farming industry. Extending the public space to the slopes of the dale ensures continuous accessibility and thematic transects link various activities. A cultural circuit can reconnect the colonie to the city centre. Careful consideration of the topography is essential for inhabiting the slopes. Proactive measures for renewing the ramparts forest stabilise the soil and promote natural seedlings. Maintaining retaining walls in the city facilitates coherent interventions in the built environment, like the renovation of the market hall.

FAIRE TRAVERSÉES

Belle-Île-en-Mer's resilience is reflected in its capacity to anticipate, adapt to, and coexist with transformative influences. Despite the challenges posed by meteorological, oceanic, and anthropogenic factors, which can lead to destructive outcomes, they also generate movements of water, soil, and living species to shape a more sustainable future. However, this necessitates a co-construction project involving diverse stakeholders in the region, including local residents and elected representatives at municipal, departmental, and bioregional levels.

The aim of this project-process is above all not to fix a definitive point of view, but to comprehend the expectations and aspirations of all parties, assess the pertinent issues, and establish meaningful connections among their initiatives. Landscape transects, referred to as *traverses*, serve as a mechanism to translate these interactions into cohesive interventions, actively engaging the inhabitants of the territory. This comprehensive approach places emphasis on the *cultural landscape*, which is recognized as a *bien commun*.